



# Les romantiques

Marie-Ange Nguci

© Valentine Chauvin

## OCTOBRE 2023

---

### Saint-Nazaire - Théâtre

Dimanche 8 octobre à 17h

---

### Nantes - La Cité des Congrès

Lundi 9 octobre à 20h

---

### Angers - Centre de Congrès

Mardi 10 octobre à 20h



Fanny Mendelssohn (1805 - 1847)

Ouverture en do

Ludwig van Beethoven (1770 - 1827)

Concerto pour piano n°3

**Marie-Ange Nguci - piano**

Robert Schumann (1810 - 1856)

Symphonie n°2

Mendelssohn 11' Beethoven 34' Schumann 38'



**David Reiland**

direction

# Les romantiques

Le remarquable talent de Fanny Mendelssohn se révèle dans son unique partition symphonique : l'**Ouverture en do**. Trente ans plus tôt, Beethoven achevait son **Concerto pour piano n°3**. Œuvre emblématique du classicisme finissant, elle ouvrait des perspectives inouïes pour les musiciens, dans une époque promise à tous les bouleversements esthétiques. Pour sa part, Schumann pressentit le langage des derniers compositeurs allemands de ce même 19<sup>e</sup> siècle. Sa **Symphonie n°2** n'est ni plus ni moins qu'une œuvre révolutionnaire dans l'histoire de l'orchestre.

## Ouverture en do Fanny Mendelssohn

---

*« La musique deviendra peut-être un métier pour Félix, alors que pour toi elle doit rester seulement un agrément mais en aucun cas la base de ta vie et de tes actes. (...) Ta joie sincère devant les louanges dont bénéficie Félix démontre qu'à sa place tu en aurais mérité autant. Reste fidèle à ces sentiments et à cette conduite car ils sont féminins, et seul ce qui est féminin peut être un attrait pour ton sexe. »*

Lettre d'Abraham Mendelssohn à sa fille Fanny

### Une compositrice contrariée

Felix et Fanny bénéficièrent d'une enfance extraordinaire. Non point en raison de l'aisance familiale, mais grâce à la qualité de leur environnement culturel et artistique. Leur mère, Léa Salomon fit en sorte qu'ils suivent les cours des meilleurs enseignants de l'époque. Le pianiste berlinois Ludwig Berger et plus encore le compositeur Carl Friedrich Zelter

donnèrent une technique et un savoir prodigieux à des élèves déjà... surdoués.

A l'adolescence, la famille Mendelssohn instaura la série "musique du dimanche". Une sorte de mini-festival à domicile où les deux enfants écoutaient et participaient aux récitals. Ils présentèrent ainsi leurs propres compositions devant un public critique.

## Le Saviez-Vous ?

Fanny poursuit ses études auprès de Zelter et Felix, en tant que garçon de la famille, le privilège de voyager en Europe.

Fanny Mendelssohn composa environ 400 partitions, mais ne laissa à la postérité qu'une seule œuvre pour orchestre, une **Ouverture en do** composée en 1830 et destinée à être donnée aux concerts hebdomadaires que la famille proposait dans sa grande propriété berlinoise.

Les premières mesures de la partition font penser à quelque sérénade pastorale, portée par la douceur des bois et des cors. Puis le tempo s'accélère avec une vivacité – con fuoco est-il indiqué sur la partition – qui n'est pas sans rappeler l'écriture de Carl Maria von Weber. L'influence de Ludwig van Beethoven et dans une moindre mesure, du frère de Fanny sont également perceptibles. On regrette d'autant plus que la compositrice n'ait pas poursuivi dans le répertoire symphonique car la maîtrise technique et l'orchestration si finement ciselée dont elle fait preuve apparaissent remarquables.

L'œuvre fut créée en 1834 par l'Orchestre du Königstädt-Theater, placé sous la direction de la compositrice. Elle avoua par la suite que cela « avait fort bien sonné ». Après sa disparition, la partition tomba dans l'oubli. Elle ne fut redécouverte que dans les années 1980.

Aînés des cinq enfants de la famille Mendelssohn, Fanny et Felix partagent un même talent pour la musique. Alors que celui de Felix est encouragé, celui de Fanny reste dans l'ombre. Car en ce début de 19<sup>e</sup> siècle, il n'est pas bien vu pour une jeune femme de bonne famille d'être exposée au-devant de la scène. Les quelques *lieder* qu'elle compose dans sa jeunesse sont même publiés sous le nom de son frère ! Limitée par sa condition de femme, Fanny est tenue de se consacrer à l'apprentissage de sa future vie d'épouse et de mère plutôt qu'à sa passion pour la musique.

## Le conseil d'écoute

F. Mendelssohn . Ouverture en do



The Women's Philharmonic  
Joann Falletta, direction  
(Koch International Classics)





# Concerto pour piano et orchestre n°3 Ludwig van Beethoven

Marie-Ange Nguci, piano

1. Allegro con brio

2. Largo

3. Rondo : Allegro

---

« Il s'agit à coup sûr du premier "grand" concerto beethovénien [...], marquant un progrès très sensible dans l'équilibre entre soliste et orchestre, enfin traités en véritables partenaires »

François-René Tranchefort, musicologue

## Un concerto improvisé

Bien que l'influence de l'écriture de Mozart soit importante dans les deux premiers concertos de Beethoven, on constate chez les deux compositeurs une approche radicalement différente de la conception même de la forme musicale. Avec Mozart, le concerto demeure avant tout un divertissement raffiné dont l'objet est de séduire le public. Il use par exemple d'ornementations empruntées au style français dit galant alors en vogue dans toute l'Europe. Chez Beethoven, grand admirateur des concertos de Mozart, la séduction n'a que peu de place. Chacune de ses partitions exprime sans fard la force des sentiments et il n'hésite pas à remettre en cause les règles mêmes de l'écriture classique.

Le piano et l'orchestre de Beethoven dépassent la simple nécessité d'un dialogue poétique et divertissant. Ils mettent en scène les confessions de l'âme qui placent d'emblée l'œuvre au cœur de la sensibilité romantique.

La date précise d'achèvement du **Concerto en ut mineur** est incertaine. Les musicologues estiment qu'une partie des idées thématiques date de l'année

1796 et qu'un certain nombre de pages furent composées en 1800. Il était prévu que l'œuvre soit créée le 2 avril 1800. Toutefois, Beethoven se vit contraint d'honorer plusieurs commandes simultanées dont la **Première Symphonie**, le **Septuor**, les **Quatuors op.18...** Il accumula du retard au point qu'il lui fut impossible de respecter les délais pour assurer la première du concerto. Elle fut reportée d'une année. Lors de la création, le 5 avril 1803, au Theater an der Wien, la composition n'était pas encore achevée. Le compositeur qui tenait la partie soliste improvisa plusieurs pages devant un orchestre pour le moins inquiet ! Il compléta et révisa la partition dont il confia la création de la nouvelle mouture à son unique élève, le pianiste et compositeur Ferdinand Ries (1784-1838). Celui-ci en assura la première, le 19 juillet 1804. Enfin, la cadence du premier mouvement fut écrite ultérieurement, probablement en 1809.

« À présent, je veux composer  
comme j'improvise »

Ludwig van Beethoven

## Premier mouvement - Allegro con brio

Dans l'*Allegro con brio*, l'orchestre présente deux idées musicales. La première, qui est longuement exposée, donne l'occasion aux pupitres des cordes d'entrer en conflit avec les vents. Le second thème est d'une facture plus lyrique. À l'issue de près de quatre minutes et 111 mesures d'orchestre, le piano entre en scène. Volubile, puissant, virtuose, il exprime sa personnalité par un jeu fougueux. L'équilibre entre le soliste et l'orchestre est préservé. Après une cadence de grande ampleur, le premier mouvement s'achève sur un double forte.

## Deuxième mouvement - Largo

Le piano ouvre le *Largo* en mi majeur. L'orchestre reprend et développe l'idée thématique dans l'esprit de la musique de chambre. En effet, de petits ensembles, des duos se constituent au sein des pupitres comme celui de la flûte et du basson. A chaque fois que le soliste reprend la parole (« sempre con gran espressione »), il module et ornemente le thème.

## Troisième mouvement - Rondo : Allegro

Dans le *finale*, un *rondo* au tempo *allegro*, la première idée musicale fait office de rengaine. Beethoven le traite à la manière d'un *perpetuum mobile* d'une grande vigueur rythmique. Le second thème est une marche qui a pour effet d'augmenter le dynamisme du mouvement et de rompre une éventuelle monotonie. Le compositeur utilise certains pupitres comme la clarinette et les violoncelles afin de colorer de manière originale la ligne mélodique. Le *Concerto* s'achève par un *presto* irrésistible.

« *Beethoven m'invita à lui tourner les pages, mais ciel ! C'était plus facile à dire qu'à faire. Je ne voyais guère que des pages blanches, tout au plus par ci par là quelques hiéroglyphes totalement incompréhensibles pour moi. Il jouait presque entièrement de mémoire car il n'avait pas eu le temps, comme cela lui arrivait souvent, de l'écrire complètement.* »

*Ignaz von Seyfried, chef d'orchestre*

## La petite anecdote

Gêné par les fortes douleurs et les acouphènes dès l'âge de vingt-six ans, Beethoven devient quasiment sourd moins de cinq ans plus tard. Plus que jamais déterminé à continuer de composer, il trouve alors une technique originale pour compenser sa surdité. Assis par terre face   un piano sans pied, il ressent les vibrations de la musique sur le sol.

## Le conseil d'écoute

Beethoven . Concerto pour piano n 3



Martha Argerich (piano)  
Orchestre de chambre Mahler  
Claudio Abbado, direction  
(Deutsche Grammophon)

# Symphonie n°2

## Robert Schumann

1. **Sostenuto assai – Un poco piu vivace – Allegro ma non troppo**

2. **Scherzo**

3. **Adagio espressivo**

4. **Allegro molto vivace**

---

*« J'ai écrit la symphonie en décembre 1845, encore à moitié malade. Il me semble que cela doit s'entendre. Ce n'est que dans le dernier mouvement que je me suis senti de nouveau mieux »*

Robert Schumann

### Un triomphe sur les souffrances passées

Chronologiquement, la **Seconde Symphonie** qui fut composée entre 1845 et 1846 est en réalité la troisième du cycle. Car contrairement aux trois autres opus, la **Symphonie en Ut Majeur** connut une élaboration beaucoup plus difficile. En décembre 1845, Schumann terminait le plan de l'œuvre dont l'instrumentation se prolongea durant encore onze mois : « *Depuis quelques jours, ma tête est remplie du son de trompettes en ut et de timbales. Je ne sais pas encore ce que je vais en faire* ». Par ailleurs, il précisa à Mendelssohn qu'il souffrait de troubles auditifs. Plus tard, il avoua les difficultés qu'il avait rencontrées : « *Elle m'a causé bien des peines ; j'ai passé bien des nuits inquiètes à méditer sur elle. J'ai recommencé tel ou tel passage cinq ou six fois* ».

Depuis la **Première Symphonie**, Schumann avait travaillé le contrepoint, conscient de ses lacunes en ce domaine. Tout comme Chopin qui débutait chaque jour devant son piano en jouant un **Prélude et Fugue** du clavier bien tempéré de Bach, Schumann avait annoncé que cet ouvrage faisait partie des « *règles musicales à l'usage de la maison et de la vie en général* » ! Grâce à cette étude approfondie

du contrepoint et grâce aussi à la mise en pratique de liaisons thématiques entre les mouvements, Schumann bâtit une œuvre d'une étonnante originalité. Ainsi, les thèmes du premier mouvement et du *finale* se croisent savamment dans l'introduction, et l'*allegro molto vivace* conclusif utilise les thèmes de l'*adagio* !

*« L'univers de Schumann est très touchant, avec une polarité extrême entre le sensible et le conquérant. C'est une musique qu'il faut jouer sans demi-mesure. Elle parle au cœur et aux émotions qu'on peut ressentir. »*

Adrien Boisseau, altiste



© Sébastien Gaudard

## Le Saviez-Vous ?

Schumann était-il réellement fou ? Peut-être, mais un fou conscient de sa folie. Dès l'adolescence, le musicien est sujet à des troubles nerveux, qui s'accroissent avec le temps. Sa vie est, en effet, ponctuée par des périodes de crises lors desquelles il est pris de frénésie, de phobies, de tremblements ou d'hallucinations auditives. En 1854, après une tentative de noyade ratée, il demande à être interné dans un asile où il mourra, deux ans plus tard, hanté par ses démons.

---

### **Premier mouvement - Sostenuto assai - Un poco piu vivace - Allegro ma non troppo**

Le *Sostenuto assai* suivi d'un *Allegro, ma non troppo* ouvre la partition dans une atmosphère de lutte acharnée entre des idées thématiques. Est-ce révélateur du combat que mène Schumann depuis l'apparition, dès 1844, de la maladie ? Dans les premières mesures, l'équilibre sonore est précaire entre les deux thèmes principaux dont chacun tente de prendre l'ascendant sur l'autre. Le premier est lumineux, présenté aux cuivres et gorgé d'espoir alors que le second s'affirme dans le doute et les sombres pensées évoquées par le jeu des cordes. L'*Allegro* s'appuie également sur deux autres sujets d'une grande vigueur expressive dont la superposition figure le vacarme d'un affrontement. L'écriture empreinte d'agitation et d'incertitude rappelle fortement celle de Berlioz.

### **Deuxième mouvement - Scherzo**

Le *Scherzo*, à l'apparence d'un *perpetuum mobile*, se compose d'un *allegro vivace* et de deux trios. Son allure est tout aussi instable bien que d'un tempérament plus "mendelssohnien" en raison de sa vivacité si caractéristique. Il évoque, en effet, quelque réminiscence du *Songe d'une nuit d'été*. Par ailleurs, on remarque que le *scherzo* occupe la deuxième place, ce qui est contraire à l'usage classique. Les deux trios à l'allure tragique ne peuvent toutefois imposer leurs couleurs. Le *scherzo* ne se referme sur une note de triomphe que dans les dernières mesures du mouvement, grâce aux cuivres qui apportent à nouveau la lumière.

### **Troisième mouvement - Adagio espressivo**

Le charme mélancolique et triste de l'*Adagio espressivo* présente l'une des plus belles mélodies de Schumann. Elle est l'expression de la solitude. Le thème énoncé aux hautbois et qui se métamorphose dans la construction d'une fugue cède devant la ligne mélodique des cordes. Leur profondeur et l'épaisseur de la pâte sonore annoncent les *adagios* de Bruckner.

### **Quatrième mouvement - Allegro molto vivace**

Le *finale, Allegro molto vivace*, impose un motif lumineux, en ut majeur. Le combat est sans répit, jouant d'immenses dynamiques, brusquement coupées par un stupéfiant silence. Des musicologues ont tenté de percer la construction de cette page. Leurs travaux ont favorisé des réorchestrations dont la plus célèbre est celle de Mahler. À la fin de la partition, Schumann cite le thème du dernier *lied* du cycle *An die ferne Geliebte* de Beethoven. Hommage à l'illustre aîné et plus encore à l'amour de Clara... Rarement, la tonalité triomphante d'ut majeur aura paru aussi trompeuse dans une œuvre dont le poids autobiographique s'avère considérable.

Le 5 novembre 1846, Felix Mendelssohn dirigea la première de la symphonie à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig.



## **Le conseil d'écoute**

*Schumann. Symphonie n°2*



Orchestre Révolutionnaire  
et Romantique  
John Eliot Gardiner, direction  
(Deutsche Grammophon)



© Valentine Chauvin

## Marie-Ange Nguci piano

**“ Je viens d’un pays extrêmement mélomane. Dans la plupart des foyers il y avait un piano ou un violon. L’art, la culture, la musique avaient une place prépondérante. C’est aussi lié à l’atmosphère. L’Albanie a traversé des périodes extrêmement angoissantes : le régime, la guerre civile, la guerre des Balkans. Chacun essayait de créer son petit refuge. La musique est un moyen de s’évader de l’angoisse et du quotidien. ”**

Marie-Ange Nguci

La pianiste Marie-Ange Nguci, née en Albanie, débarque à Paris à l’âge de 13 ans, poussée par un professeur qui l’incite à intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMDP) où elle est admise à l’unanimité. Elle en ressort trois ans plus tard avec un master mention très bien... toujours à l’unanimité. Car c’est ainsi, Marie-Ange Nguci fait l’unanimité et a une petite tendance à l’humilité, elle qui maîtrise sept langues (albanais, anglais, français, italien, russe, allemand, hébreu), voire huit (serbo-croate)

ou neuf (japonais). La pianiste, qui a aussi touché au violoncelle, à l’orgue, aux ondes Martenot et à la direction d’orchestre, n’a cessé d’étudier les livres, les partitions, la musique, dans un souci de toujours se développer et enrichir ses connaissances. À seulement 24 ans, elle est déjà dans le cercle des plus grands solistes internationaux. Jeune prodige se produisant dans le monde entier, elle n’en aborde pas moins chaque concert avec modestie, poussée par le désir d’une rencontre intime et totale avec l’œuvre.



© DR

## David Reiland chef d'orchestre

**“ Diriger, c’est d’abord insuffler, donner la bonne énergie au bon moment, animer, c’est-à-dire donner de l’âme. Mon job consiste à aplanir les difficultés pour les musiciens pour les placer dans les meilleures conditions possibles afin qu’ils puissent s’étonner eux-mêmes. ”**

David Reiland

Des dehors d'une grande douceur, mais un geste sûr, exprimant avec lyrisme le feu intérieur qui brûle au fond de lui. Le wallon David Reiland a le profil idéal pour diriger ce programme romantique. Chef d'orchestre passionné, compositeur, pédagogue et saxophoniste, le jeune quadragénaire, notamment formé à l'exigeante école de l'Orchestra of the Age of Enlightenment fut, trois ans durant, l'assistant de deux monstres sacrés,

Sir Simon Rattle et Sir Roger Norrington. La troisième figure tutélaire du chef belge se nomme Nikolaus Harnoncourt. À la tête de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg entre 2012 et 2017, il débarque à Metz en 2018 où il prend la direction de l'Orchestre National jusqu'en 2024. Ajoutant une énième corde à son arc, il devient Directeur artistique du Korean Symphony Orchestra en 2022.